

SURESNES CITÉS DANSE

7 JANV
> 13 FÉV

30 ANS EN MOUVEMENTS!



théâtre de
Suresnes

Jean Vilar
direction
Olivier Meyer

suresnes-cites-danse.com

#SCD

SURESNES CITÉS DANSE 1993-2022

30 ANS EN MOUVEMENTS!

L'ENTRETIEN

Imagiez-vous, lors de sa création en 1993, que Suresnes cités danse aurait un tel succès et qu'il serait encore présent trente ans après ?

Olivier Meyer : En 1993, je ne pouvais pas imaginer que le festival pourrait avoir un tel succès et fêter sa 30^e édition ! Je n'ai pas créé ce festival d'une manière conceptuelle. C'est vraiment un coup de cœur : en 1992, j'ai tout simplement vu Doug Elkins à Montpellier au quartier de la Paillade. Quel choc de découvrir ces danseurs chorégraphiés par ce new-yorkais qui mélangeait absolument tout : danse hip hop, contemporaine, classique, folklorique, avec toutes formes de musiques : rock, opéra, musiques urbaines... Doug Elkins m'a fait l'effet d'une sorte de Monty Python américain, sans parler de ses origines mélangées avec une mère chinoise adoptée par une famille juive ! J'ai été touché par la folie, la générosité, la connaissance de la danse et l'humour de ce type incroyable que j'ai programmé tout de suite.

Jusqu'à-là, quel était votre rapport avec le hip hop ?

Olivier Meyer : À l'époque, j'avais vu seulement quelques spectacles de hip hop, qui ne m'avaient pas vraiment convaincu. J'ai donné une grande place à des artistes américains car la scène française n'était alors pas aussi performante et surtout il y avait très peu de spectacles de danse issus du mouvement hip hop susceptibles d'être présentés sur la scène du Théâtre. Les spectacles étaient surtout des successions de numéros acrobatiques, suite à des improvisations de groupes qui travaillaient en collectif, sans avoir véritablement de chorégraphe attiré. Encore une fois, Doug Elkins a été un déclencheur. Lui et ses danseurs avaient vraiment envie de partager leur urgence de danser. Ils dansaient pour vivre et vivaient pour danser. Même si techniquement ils n'étaient pas exceptionnels, il se dégageait d'eux quelque chose de très fort et sincère. Avec eux, on était vraiment dans la « oui danse », dans l'envie de partager, de s'améliorer, d'inventer de nouveaux codes.

Vous programmez donc Doug Elkins et comment organisez-vous le reste du festival ?

Olivier Meyer : Je comprends que c'est à New York que tout se passe. De contact en contact, je rencontre les Rock Steady Crew du Bronx que j'engage pour un spectacle spécifique pour Suresnes. Dans les banlieues, ils faisaient figure de modèle mais ils n'étaient jamais venus en France. Aux côtés de ces représentants du hip hop pur et dur, j'invite Willy Ninja, star du voguing qui avait dansé avec Madonna et des groupes d'artistes de la scène française : Art Zone de Colombes, Macadam et Aktuel Force de Montreuil. J'invite aussi d'autres formes de danse : des claquettes, Steps Ahead Tap de Los Angeles et Hot Foot de New York. Je programme enfin le film Paris is burning qui alterne des scènes de balls et des interviews de la communauté LGBT afro-américaine et hispanique de New York. Ce film, qui est devenu une référence pour les jeunes homosexuels et transgenres, a été programmé pour la première fois en France dans le cadre de Suresnes cités danse. En trois semaines, dès la première édition, en 1993, j'ai posé les bases de ce qui a fait le succès du Festival.

À l'époque, comment a été perçu ce festival hip hop ?

Olivier Meyer : Tout le monde n'a pas vu d'un bon œil ce festival de danse hip hop, qui a débuté avec la présence « métissée » de Doug Elkins, qui s'est confirmé par la suite par la rencontre de Jean-François Duroure formé chez Merce Cunningham pour présenter une nouvelle pièce *Le savoir vivre*, avec trois danseurs hip hop inconnus, Kader Attou, Mourad Merzouki et Franck Il Louise. La question qui se posait était de savoir pourquoi cette danse, née de la rue avec ses codes propres, avait besoin de s'enfermer dans des règles esthétiques chorégraphiques qui n'étaient pas les siennes. Par ailleurs, une partie du monde artistique considérait que ces danseurs hip hop n'avaient pas de démarche artistique suffisamment intéressante pour être programmés dans les théâtres et qu'il valait mieux les laisser s'exprimer dans la rue.

Heureusement, nombreux étaient ceux qui pensaient, comme moi, que tout artiste a besoin pour nourrir son inspiration de la rencontre avec d'autres univers, d'autres cultures. Et puis, il était

clair aussi que ces danseurs apportaient une énergie, un plaisir et de nouveaux codes qui pouvaient être source d'inspiration également pour les chorégraphes contemporains.

Quel a été le retentissement médiatique du Festival à ses débuts ?

Olivier Meyer : Beaucoup de journalistes qui ont découvert cette danse des cités et ces nouvelles formes de danse, ont porté une attention particulière à ces danseurs, car ils considéraient, à juste titre, qu'ils n'avaient pas la reconnaissance médiatique qu'ils méritaient.

En 30 ans d'existence, le festival Suresnes cités danse a largement contribué à une évolution considérable de la danse hip hop, sur tous les plans : artistique, public et médiatique.

Les productions se sont multipliées comme la diffusion, en France et à l'étranger, de ces spectacles issus du mouvement hip hop.

N'est-ce pas un risque que les arts de la rue se dénaturent au contact des institutions ?

Olivier Meyer : Ce qui est intéressant, c'est que les danseurs hip hop voulaient progresser techniquement et artistiquement. Ils voulaient que leur danse soit montrée au plus grand nombre et ne pas se cantonner à la rue. Pour se singulariser et développer leur créativité, ils ont compris l'intérêt du festival Suresnes cités danse qui a provoqué tant de rencontres, et tant d'échanges avec des chorégraphes contemporains comme : Blanca Li, José Montalvo, Emanuel Gat, Jean-Claude Gallotta, Laura Scozzi, Régis Obadia, Dominique Rebaud et plus récemment encore Angelin Preljocaj, Pierre Rigal, Andrew Skeels... Ces nouvelles formes de danse ont été associées aussi à des compositions musicales du grand répertoire classique, jazz, mais aussi à des compositions beaucoup plus contemporaines.

De quoi êtes-vous le plus fier ?

Olivier Meyer : Je suis fier d'avoir, au cours de ces 30 années, provoqué des rencontres artistiques et humaines fécondes, d'avoir fait de ce Théâtre une maison si attentive, bienveillante, exi-

gente et hospitalière. Une maison qui est devenue pour les artistes, danseurs et chorégraphes issus du mouvement hip hop, un véritable tremplin pour la reconnaissance de leur talent et pour la diffusion de leurs spectacles. Depuis 1993, ce sont trois générations d'artistes issus de la scène hip hop que nous avons accompagnés, programmés fidèlement et qui ont participé au succès de la manifestation comme Kader Attou, Mourad Merzouki, Farid Berki, Sébastien Lefrançois, Amala Dianor, Jann Gallois, Ousmane Sy,... Cela laisse une trace indélébile. Aucun chiffre ne dira l'ambiance de fraternité et de fête dans la salle et sur la scène, pendant le Festival et ce dès le départ : je revois encore Storm avec les Américains du Bronx faire des acrobaties dans le foyer. Cette gaieté, cette joie de travailler ensemble, qui n'excluait bien évidemment pas les tensions inhérentes à la création, a toujours été présente à chaque édition.

Je suis fier aussi d'avoir participé à faire reconnaître de grands talents féminins, danseuses et chorégraphes, dans ce monde qui était au début de la manifestation très masculin.

Fier également d'avoir introduit d'autres formes musicales que celles habituellement utilisées pour le hip hop, musiques baroques, classique, jazz.

À l'inverse, quels sont vos regrets ?

Olivier Meyer : Même si c'était très rarement le cas, certains spectacles qui représentaient de belles promesses sur le papier n'ont pas été à la hauteur, peut-être par le manque de travail, un désir de plaire à tout prix ou l'absence d'originalité. C'est le risque assumé de la création artistique ! Je regrette aussi que la communication, l'argent et la technique prennent de plus en plus de place, au détriment des budgets et contenus artistiques : les moyens deviennent des objectifs, cette inversion m'inquiète.

Quels sont les espaces à conquérir ?

Olivier Meyer : Le Festival n'est pas seulement un festival hip hop. C'est en réalité un festival de danse tant il s'est ouvert et a fait naître de nouvelles formes chorégraphiques.

L'avenir, c'est continuer à se montrer exigeant, à prendre des risques, à suivre ses intuitions, à toujours provoquer des rencontres, à produire, passer des commandes, accompagner des artistes après les avoir engagés pour leur seul talent.

Et il faut toujours explorer de nouveaux champs artistiques, ne pas s'enfermer dans la seule étiquette hip hop. Il faut avoir en ligne d'horizon ce qui a fait la force du Festival : l'énergie, la générosité, les prises de risque artistique et physique, l'audace, le courage, j'ajoute même la fantaisie, la gaieté et l'amour de la danse.

HIP HOP OPENING

CRÉATION

Saïdo Lehlouh & BOUSIDE AIT ATMANE

Ven. 7 et sam. 8 janvier 20h30
Dim. 9 janvier 17h

Salle Jean Vilar
Durée 1h
Dès 6 ans
Tarif A



© Dan Aucante

Saïdo Lehlouh

Au milieu des années 90, le style prodigué par la scène du *b-boying* parisien fait émerger une nouvelle vision du *break*. Saïdo Lehlouh s'en imprègne pour mettre en scène une danse qui se distingue par sa fluidité et son apparente « finesse » propre au félin. Cette sincérité dans le geste, le chorégraphe la tire de son parcours de *breaker* au sein du Bad Trip Crew. Il fonde avec Johanna Faye la Cie Black Sheep en 2015. Saïdo Lehlouh est membre du collectif FAIR-E, à la tête du Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne depuis 2019.

Bouside Ait Atmane

C'est en arborant l'étendard du *locking*, danse debout intimement liée au funk et à la spontanéité, que Bouside Ait Atmane s'accomplit comme performeur puis comme interprète et chorégraphe. En enjambant le clivage séparant *battle* et danse de plateau, « Zid » s'inspire du langage direct de la confrontation pour le transcrire sur scène. Bouside Ait Atmane est membre du collectif FAIR-E, à la tête du Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne depuis 2019.

Un festival qui commence c'est une promesse. L'ouverture d'une édition anniversaire c'est une fête ! Dix danseurs pleins de talent sous la houlette de deux jeunes chorégraphes font un triomphe au présent du hip hop et tracent les pistes de l'avenir dansé.

Pour les trente ans de Suresnes cités danse, Olivier Meyer, directeur artistique et fondateur de ce festival pionnier, a invité Bouside Ait Atmane et Saïdo Lehlouh, chorégraphes et membres du collectif FAIR-E à la tête depuis 2019 du Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne. Il leur a commandé le spectacle d'ouverture de cette édition anniversaire.

Pensée comme une célébration qui rend hommage à la vivacité et à la créativité des danses hip hop et de la contre-culture, cette création chorégraphique pour dix danseurs fête ce mouvement artistique collectif né de la communion, de l'envie de se retrouver, de créer spontanément seul et ensemble. Alors on danse !

Chorégraphie
Saïdo Lehlouh et
Bouside Ait Atmane
Avec Karim Ahansal
dit « Pépito », Judicaël
Charlyngan Mathurine
dit « Cjm's », Nelson
Ewande, Chris Fargeot,
Blondy Mota Kisoka,
Sarah Naït Hamoud,

Patrick Pires
dit « P.Lock »,
Oumou Sy, Jimmy
Yudat, Maryne Esteban
dite « Reverse »
et Sam One DJ
Lumières
Guillaume Bonneau
Costumes
Alexandra Langlois



© Matthieu Dortomb



INNER CÉLÉBRATION

JOHANNA FAYE CRÉATION

Sam. 8 janvier 18 h 30
Dim. 9 janvier 15 h

Salle Aéroplane
 Durée 50 min
 Dès 8 ans
 Tarif B

Johanna Faye

Lorsque le langage conventionnel ne suffit plus, le corps habité par le sens devient un vecteur d'histoires et de mises en dialogues des protagonistes. Voilà une des préoccupations qui traversent le geste créatif de Johanna Faye. Issue du *b-boying*, la chorégraphe développe un style de danse personnel et original, puisé dans la multiplicité des danses qui font sa gestuelle. Elle fonde la C^e Black Sheep avec Saïdo Lehlouh en 2015. Johanna Faye est membre du collectif FAIR-E, à la tête du Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne depuis 2019.

Le spectacle de Johanna Faye déploie une grande diversité d'esthétiques chorégraphiques et musicales avec le clarinettiste Yom et le pianiste Léo Jassef.

«Inspirations plurielles» pourrait être le sous-titre de cette création. C'est en effet le fil conducteur du spectacle de Johanna Faye, dont la grammaire chorégraphique mixe l'importance du rapport au sol, extraite de sa pratique de *b-girl* (*breakdance*) et la verticalité de la danse contemporaine. Des inspirations plurielles qui se retrouvent également dans sa complicité avec les deux musiciens Yom et Léo Jassef. Si le clarinettiste est connu pour ses influences klezmer, sa collaboration avec le pianiste s'épanouit dans le jazz et les musiques électroniques.

Au gré de leur performance inédite, les trois artistes offrent au public un grand moment de célébration et de partage.

Julien Fouché

Après une formation en théâtre en cinéma, Julien Fouché entre au Conservatoire de Boulogne-Billancourt puis au Centre national de danse contemporaine d'Angers. Il est interprète pour Joëlle Bouvier et Régis Obadia, Gigi Caciuleanu, Valérie Rivière, Patrick Le Doaré, Toméo Vergès et travaille presque dix ans avec Catherine Diverrès au CCN de Rennes et de Bretagne. Formé au Jiu Jitsu auprès de grands maîtres, il est ceinture noire et décroche le titre de champion d'Europe. Son travail et ses recherches s'appuient sur les rencontres qui ont jalonné son parcours : théâtre, cinéma, danse et arts martiaux.

Guillaume Humery

Clarinettiste virtuose et inspiré, Guillaume Humery, aussi connu sous le nom de Yom, n'a eu de cesse d'explorer nombre d'esthétiques musicales. Du klezmer traditionnel revisité aux musiques électroniques, en passant par le rock, l'américana, la musique classique et contemporaine, cet insatiable touche à tout en quête d'absolu ne perd jamais de vue sa vision de la musique, l'approche de l'âme humaine et un besoin d'universalité et de spiritualité qui le conduisent à s'inspirer des musiques sacrées pour faire évoluer son langage.

Léo Jassef

Léo Jassef commence le piano à l'âge de quatre ans. Très vite, il se dirige vers le jazz dont il apprend les rudiments avec Heri Paredes au Conservatoire de Perreux-sur-Marne avant de rentrer au Collège de Marciac. C'est là qu'il forme le quartet Lafé Bémé avec Jean Dousteysier, Jordi Cassagne et Théo Lanau, avec qui il se produit sur de nombreuses scènes en France et à l'étranger. Dans ses projets récents, la musique improvisée prend une place prépondérante. En 2021, il collabore avec Yom sur l'album *Celebration*.

Création **Johanna Faye, Julien Fouché, Guillaume Humery, Léo Jassef**

Danse **Johanna Faye**
 Musique **Guillaume Humery, Léo Jassef**



© Dan Aucante

DOS AU MUR

CAMILLE REGNEAULT « KAMI » & JULIEN SAINT MAXIMIN « BEE D »

Sam. 15 janvier 18 h 30

Dim. 16 janvier 15 h

Salle Aéroplane

Durée 55 min

Dès 8 ans

Tarif C

Camille Regneault et Julien Saint Maximin

À la tête de la compagnie Yeah Yellow depuis 2012, Camille Regneault « Kami », ancienne gymnaste de haut niveau, et Julien Saint Maximin « Bee D », tous les deux autodidactes en danse, mutualisent des expériences artistiques fortes dans le circuit des *battles*, mais également comme interprètes. La première au sein de la compagnie Dernière Minute de Pierre Rigal avec lequel elle a longtemps collaboré ; le second, auprès de Régis Obadia, Pierre Rigal, Lionel Hoche... Ils sont experts *breakdance* et ont été récompensés par différents titres internationaux.

Le titre de ce duo est à prendre au pied de la lettre. Pour explorer l'éventail des relations humaines, les deux breakeurs de la compagnie Yeah Yellow ont fait du mur l'élément central de leur création. Symbole de division mais aussi puissant moteur du désir, le bloc monolithique posé sur le plateau suscite automatiquement l'envie de contourner l'obstacle. Pour découvrir ce qui se passe de l'autre côté, pour entrer en relation avec l'autre, pour dialoguer. Même si l'expression « dos au mur » appartient originellement au vocabulaire de l'escrime, art de l'esquive, pas question ici de reculer ni de s'abstenir.

Puisant dans leur virtuosité technique et leur imagination chorégraphique, Camille Regneault « Kami » et Julien Saint Maximin « Bee D » inventent mille et une façons, par-dessus, par-dessous, au travers, de faire le mur.

Chorégraphie et interprétation

Camille Regneault dite « Kami »
et **Julien Saint Maximin** dit « Bee D »

Composition musicale

Julien Lepreux

Création lumières **Frédéric Stoll**

Construction décor **Jipanco**





© Anne Volery

SIGUIFIN CRÉATION

AMALA DIANOR

Samedi 15 janvier 20 h 30
Dimanche 16 janvier 17 h

Salle Jean Vilar
Durée 1h
Dès 8 ans
Tarif A

Amala Dianor

Après un parcours de danseur hip hop, Amala Dianor intègre en 2000 le cursus de formation de l'Ecole supérieure de Danse contemporaine du Centre national de danse contemporaine d'Angers. Il travaille par la suite comme interprète pour des chorégraphes aux univers très différents (hip hop, néo-classique, contemporain et afro-contemporain). En 2012, il crée sa compagnie; il hybride les formes et déploie une poétique de l'altérité. Depuis la création de son solo *Man Rec* en 2014, il travaille avec la complicité du compositeur électro-soul Awir Leon. En 2019, il signe sa première grande forme pour neuf danseurs auxquels il transmet sa gestuelle métissée, intitulée *The Falling Stardust*.

Siguifin, « être magique » en bambara, est une promesse placée sous le signe de l'Afrique. La nouvelle création d'Amala Dianor rassemble une constellation de talents pour célébrer la vitalité d'une danse à l'image du bouillonnement artistique qui anime le continent africain.

Amala Dianor fait partie des chorégraphes qui comptent. Artiste associé notamment au Centquatre puis au Théâtre de la Ville et désormais à la Maison de la Danse de Lyon, il développe une écriture chorégraphique à la croisée des styles et des cultures. Nourri de ses origines, il a à cœur de traduire la richesse des identités culturelles et esthétiques entre Europe et Afrique.

Siguifin est né de ce désir de travailler à plusieurs « voix » avec les chorégraphes Alioune Diagne au Sénégal, Ladji Koné au Burkina Faso, Naomi Fall au Mali et neuf jeunes danseurs et danseuses.

Confrontant les styles, les techniques et les personnalités, leur travail donne naissance à une œuvre collective qui fera voyager !

Mise en scène et chorégraphie
Amala Dianor

Chorégraphie **Alioune Diagne,**
Naomi Fall et **Souleymane**
Ladji Koné

Avec **Abdoul Kader Simporé**
aka **Dainss**, **Daniel Koala** aka
Tchapratt, **Rama Koné**, **Roger**
Sarr, **Alicia Sebia Gomis**, **Jules**
Djihounouck, **Adiara Traoré**,

Salif Zongo
et **Adama Mariko**

Musique originale
Awir Léon

Création lumières
Nicolas Tallec

Costumes
Laurence Chalou



© Dan Aucante

INEFFABLE

JANN GALLOIS

Mar. 18 janvier 20 h 30

Salle Jean Vilar
Durée 1h
Dès 10 ans
Tarif A

Jann Gallois

En 2012, après un parcours d'interprète, Jann Gallois se lance dans l'écriture chorégraphique, fonde la C^o BurnOut et crée *P=mg*. Elle confirme sa signature artistique en échappant aux conventions de sa famille hip hop. Elle crée *Diagnostic F20.9* en 2015 à Suresnes cités danse. L'année suivante, elle crée ensuite le duo *Compact* (création Suresnes cités danse) puis le trio *Carte Blanche* et signe sa première pièce de groupe en 2017 avec *Quintette*. En 2018, suite à une commande de la Triennale de Yokohama et de la Biennale de la Danse de Lyon elle crée *Reverse* au Japon, puis *Samsara* en 2019, une création produite par Chaillot - Théâtre national de la Danse.

Invitée régulière de Suresnes cités danse depuis plus de 10 ans, Jann Gallois puise dans le vaste monde des musiques sacrées pour son nouveau solo d'une grande spiritualité.

Si l'ineffable traverse les religions et la philosophie, de Plotin à Jankélévitch, la danse et la musique peuvent-elle « rendre manifeste notre essence immortelle, qui ne peut se décrire par les mots » ? Telle est l'intention de Jann Gallois, l'une des chorégraphes les plus marquantes de la scène contemporaine. Tout en développant une gestuelle originale autour de différentes musiques liturgiques, la chorégraphe nous montre qu'il est aussi possible de déceler ce rapport au sacré dans des registres surprenants tel que le Wadaiko (percussions japonaises traditionnelles qu'elle joue elle-même en live) ou l'électro.

Au-delà de la quête intérieure, son solo constitue pour le spectateur une expérience aussi intense que spirituelle.

Chorégraphie,
scénographie, costume et
interprétation **Jann Gallois**
Ingénieur son
Julien David dit Léo
Lumières **Cyril Mulon**
Réalisation scénographie
Nicolas Picot, Cédric Bach

Regard complice
Frédéric Le Van
Musiques **Jann Gallois, Nu, Taufiq Qureshi, Alexander Sheremetiev, Arvo Pärt, Ludwig van Beethoven, Yom, Philippe Hersant**



IN BETWEEN + KHÁOS

Vendredi 21 janvier 20h 30
Dimanche 23 janvier 15h

Salle Aéroplane
Durée 1h 30
Dès 8 ans
Tarif B

Ingrid Estarque

Formée aux danses hip hop et contemporaine, Ingrid Estarque se dirige également vers le théâtre, la Magie Nouvelle et les arts visuels, qui lui offrent d'autres clés pour approfondir sa pratique artistique et créative. Elle collabore avec des chorégraphes aux univers très différents tels DeLaVallet Bidiefono (compagnie Baninga), David Douard, Georges Momboye, D'kabal (compagnie Riposte), David Lescot (compagnie Kairos), ou l'Opéra national de Paris et la compagnie 14:20, pionnière de la magie-nouvelle, avec Raphaël Navaro, Clément Deballieule et Valentine Losseau. Outre son parcours dans l'univers chorégraphique, Ingrid Estarque est une artiste visuelle qui développe des projets ciné-chorégraphique, des installations et des projets d'expositions.

IN BETWEEN CRÉATION INGRID ESTARQUE

Quand l'énergie du *krump* rencontre la transe des derivatives tourneurs, le résultat est tout simplement... vertigineux!

Ingrid Estarque explore la cyclicité de la nature et, au cœur du «tourbillon de la vie», les frontières entre réel et illusion. Sa chorégraphie organique emprunte aux tournois virtuoses de la danse soufie, voie d'accès privilégiée à l'ivresse mystique, comme aux fulgurances gestuelles des *krumpeurs*. Dans un savant déséquilibre, la danseuse se tient juste *in between*. On se laisse entraîner à sa suite, au son de mantras indiens mixés à la musique contemporaine. Viscéral et magique.

Chorégraphie et interprétation
Ingrid Estarque
Assistante chorégraphe
Fanny Rouyé
Dramaturgie **Valentine Losseau**

Création lumières **Erika Sauerbronn, Elsa Revol**
Dispositif scénique
Benjamin Lebreton



© Stéphane Réthoré



© Julie Cherié

Sarah Adjou

Sarah Adjou se forme en participant aux *workshops* de compagnies comme Batsheva et L.E.V (Israël), New Dialect (États-Unis), Ultima Vez et Peeping Tom (Belgique), Akram Khan (Angleterre) et compagnie du Hanneton (France). En 2015, elle est danseuse principale dans *L'Antigonie* d'Aline Derderian (compagnie Consensus), présentée à Londres et à Erevan. Elle est chorégraphe et danseuse pour des court-métrages dont *Tights* d'Alice Boucherie. Sarah Adjou commence son travail de chorégraphe en 2016 avec son solo *Introspection* suivi de deux trios, *Genèse d'Eve* et *Exhibition*. Elle crée la compagnie Yasaman en 2018.

Xuân-Lan Bui Khac

Pratiquant la danse classique et le piano, Xuân-Lan Bui Khac oriente ses études vers les lettres et la théorie des arts. En 2014, elle intègre l'École Normale Supérieure de Paris et obtient un master de philosophie suite à un mémoire de recherche sur l'expérience du sublime dans l'écoute de la musique contemporaine. Sa collaboration avec Sarah Adjou débute en 2017 au cours de travaux de recherche sur le mouvement. Elle intègre la compagnie Yasaman en 2018 en tant que dramaturge. En 2019, elle commence une thèse en esthétique sur la danse et l'art abstrait. Son corpus porte sur les travaux de Yasaman, de la Dresden-Frankfurt Dance Company et la technique Gaga.

KHÁOS SARAH ADJOU

Cette création de la jeune chorégraphe Sarah Adjou mêle à l'énergie du hip hop une ligne narrative qui interroge les origines et notre nature humaine.

La compagnie Yasaman, créée en 2018 par Sarah Adjou a beau être récente, elle a déjà été adoubee par Mourad Merzouki, «immédiatement séduit par le travail de cette jeune chorégraphe qui mêle avec habileté la danse hip hop et contemporaine». Dans *Kháos*, œuvre lauréate du concours Sobanova 2019, la jeune artiste trace la quête identitaire de cinq individus qui se cherchent pour trouver leur propre nature.

Si la pièce fait cohabiter différents styles de danses et de musiques, si elle décortique le langage corporel du quotidien, elle est aussi intense que le feu, cette matière organique en constante mutation, à l'instar du chaos précédant l'origine du monde.

Chorégraphie
Sarah Adjou
Dramaturgie
Xuân-Lan Bui Khac
Avec Sarah Adjou,
Sébastien Campagne,
Kevin Franc, Gaël
Grzeskowiak, Aurore
Mettray

Conception musicale
Grégoire Durrande, Simon
Drouhin, Lina Pamart,
Emmanuel Leclerc



© Julie Cherkk



MOLO(KHEYA)

Rafael Smadja **CRÉATION**

Vendredi 28 janvier 20 h 30
Dimanche 30 janvier 15 h

Salle Aéroplane
Durée 50 min
Dès 10 ans
Tarif B

Rafael Smadja

Depuis 2013, directeur de la compagnie Tenseï - terme japonais désignant un rapport inné à la nature -, Rafaël Smadja a façonné sa technique et son style hip hop en autodidacte avant de découvrir les danses traditionnelles indiennes, le contemporain... Il a collaboré avec Lene Boel, Yann Marussich, Olé Khamchanla et chorégraphié quatre spectacles. Il anime également des ateliers pour des scolaires et des amateurs.

Dans le sillage d'*elGed(j)i*, présenté à Suresnes en 2019, Rafael Smadja continue de creuser les thèmes de l'héritage et de la transmission à travers un rituel culinaire égyptien.

Qui a voyagé en Égypte connaît sans doute la *molo-kheya*, cette soupe épicée traditionnelle du pays. L'art culinaire étant en soi une chorégraphie, Rafael Smadja le place au centre de son spectacle, deuxième volet de la vie d'une famille de la diaspora égyptienne arrivée en France dans les années cinquante. Tantôt écrite, tantôt improvisée, sa danse est basée sur la répétition et la déclinaison, constituant une partition d'autant plus hypnotique qu'elle est directement liée aux musiques en *live* de son complice Alexandre Castaing.

Une œuvre poétique qui se fait le relais des anciens et porte la même générosité qu'une bonne soupe mijotée avec amour.

Chorégraphie
et interprétation
Rafael Smadja
Musique originale *live*
Alexandre Castaing
Création lumière
Stéphane Avenas
Création costumes
Mélie Gauthier

Dramaturgie
Clémence Richier
Scénographie
Studio KI
Regard sur
le mouvement
Cédric Gagneur



© Thomas Badreau

LES YEUX FERMÉS...

MICKAËL LE MER

CRÉATION

Samedi 22 janvier 20 h 30
Dimanche 23 janvier 17 h

Salle Jean Vilar
Durée 1h
Dès 8 ans
Tarif A

Mickaël Le Mer

Au sein de la compagnie S'Poart (prononcez espoir) depuis 1996, Mickaël Le Mer progresse entre hip hop et contemporain. Depuis *In Vivo* (2007), il exprime une grande humanité et un esprit mathématique. Ses pièces dessinent des espaces en constante mutation, explorent le mouvement, jouent avec les lignes et avec le rythme et valorisent le « savoir-danser » et le « savoir-être » de ses interprètes. Il a reçu le second prix du jury au concours de danse contemporaine Re-Connaissance en 2009.

Le chorégraphe Mickaël Le Mer s'inspire du grand artiste Pierre Soulages pour imaginer une quête poétique, dansée et lumineuse.

C'est en découvrant un documentaire sur Pierre Soulages que Mickaël Le Mer a eu un choc esthétique. Dans la façon dont ce peintre travaille la couleur noire, dans sa manière d'en faire jaillir la lumière, le chorégraphe a vu de l'espoir. Ainsi est né son nouveau spectacle. Huit artistes, quatre danseuses et quatre danseurs, partent de l'obscurité pour aller chercher la lumière.

Peu à peu, la lumière prend possession du plateau, les corps se dévoilent, les vibrations et les reflets interagissent avec les mouvements, jusqu'à l'apothéose finale où la lumière inonde le plateau et la salle, dans une célébration de la vie, de la joie et dans une communion avec le public.

Chorégraphie
Mickaël Le Mer

Avec **Dylan Gangnant,**
Rémi Autechaud,
Elie Tremblay, Teddy
Verardo, Fanny
Bouddavong, Agnès
Sales Martin, Audrey
Lambert, Jeanne
Azoulay

Assistante chorégraphe
Lise Dusuel

Scénographie
Guillaume Cousin

Bande originale
David Charier
Création lumière
Nicolas Tallec
Création costumes
Elodie Gaillard
Regard extérieur
Laurent Brethome

SYMFONIA PIESNI ZALOSNYCH KADER ATTOU

Mardi 25 janvier 20 h 30

Salle Jean Vilar
Durée 1h
Dès 10 ans
Tarif A



© Damien Bourleis

Kader Attou

Avant tout humaine, l'aventure de la compagnie Accrorap de Kader Attou a marqué la scène hip hop de ses spectacles, *Anokha* (2000), *Pourquoi pas* (2002), *Petites histoires.com* (2008), témoins d'une grande ouverture artistique. En 2008, Kader Attou est nommé directeur du Centre chorégraphique national de La Rochelle, devenant ainsi le premier chorégraphe hip hop à la tête d'une telle institution. En 2013, il revient aux sources du hip hop avec *The Roots*. Puis, en 2014, il crée *Un break à Mozart* et *Opus 14*. En 2017, à travers *Allegria*, il raconte avec légèreté la gravité du monde. En 2020, il reprend sa pièce *Symfonia Piesni Zalosnych* du compositeur polonais Henryk Górecki.

Portée par dix danseurs et la musique poignante de Górecki, la chorégraphie de Kader Attou frappe par sa puissance émotionnelle et sa soif de vivre.

En 1994, Kader Attou entend la Troisième Symphonie de Górecki. Cette œuvre, rendue célèbre dans le monde entier par l'enregistrement de la soprano Dan Upshaw, le bouleverse par sa puissance et sa beauté. De ce choc esthétique, il crée en 2010 un spectacle basé sur l'intégralité de la partition où il réhabilite le désir du compositeur de la considérer comme un hommage à la mère, à la femme, à celle qui porte en elle l'origine de la vie. Dix ans plus tard, ses cheminements d'homme et d'artiste le conduisent à revisiter sa propre chorégraphie.

Au dépouillement de la musique fait écho une gestuelle pure, au fil tenu des mélodies répond une danse qui dessine des cycles de vie, élevant les corps vers la lumière et l'espoir.

Chorégraphie
Kader Attou
Avec Aïda Boudrigua,
Amine Boussa, Capucine
Goust, Erwan Godard,
Salem Mouhajir, Ioulia
Plotnikova, Sébastien
Vela Lopez, Nicolas
Majou, Vaishali Trivedi,
Majid Yahyaoui

Musique Henryk
Mikołaj Górecki
*Symphonie n°3 pour
soprane et orchestre,
opus 36* Éditions
Chester / Éditions
Mario Bois-Paris
Lumières
Françoise Michel
Costumes
Nadia Genez



© Timothée Legolvet

ONE SHOT

OUSMANE SY

Samedi 29 janvier 20 h 30
Dimanche 30 janvier 17 h

Salle Jean Vilar
Durée 1h
Dès 6 ans
Tarif A

Ousmane Sy

Ousmane Sy s'est attaché à traduire en danse sa fascination pour le mouvement concerté d'une équipe de football. Un pied dans le club, l'autre dans le battle: c'est entre ces espaces d'expression que «Babson» revendiquait son appartenance à la *house* jusqu'à en devenir un des ambassadeurs majeurs en France. C'est sur le plateau Jean Vilar que le hip hoper a fait, en 1999, ses premiers pas professionnels, dans l'inoubliable *Macadam*, *Macadam* de Blanca Li. En 2001, il avait décroché le titre de *Battle of the Year* avec *Wanted Posse* et porté ainsi la *french touch* au sommet de la scène internationale. Ousmane Sy nous a quitté subitement en décembre 2020.

«On n'aura jamais eu autant besoin de danser!» De ce cri du cœur Ousmane Sy dit «Baba» avait fait le manifeste de *One Shot*.

One Shot est une création 100% féminine. Des «femmes puissantes» se partagent la scène, affirmant haut et fort leur singularité créative et leur gestuelle originale nourries d'influences multiples, sur un mix musical de *house dance* et d'*afrobeat*. Au «corps de ballet» constitué des danseuses de la compagnie Paradox-Sal, s'ajoutent des *guests* dont la danseuse flamenco Marina de Remedios, la spécialiste du popping Cintia Golitin et Linda Hayford, membre du collectif FAIR-E à la tête du Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne.

Le chorégraphe plaçait sa création sous le signe du besoin vital, irrépensible et heureux de danser. Baba s'est éteint brusquement en décembre 2020. C'est donc en hommage au chorégraphe talentueux et généreux qu'est donné ce spectacle.

Entre figures d'ensemble et solos expressifs, *One Shot* s'épanouit dans le plaisir de la confrontation des styles.

Chorégraphie **Ousmane Sy**
Avec **Allauné Blegbo, Nadia Gabrieli Kalati, Cintia Golitin, Linda Hayford, Odile Lacides, Cynthia Lacordelle, Anaïs Mpanda, Marina de Remedios**

Musique *live* **Sam One DJ**
Création lumières
Xavier Lescat

Son et arrangements
Adrien Kanter
Costumes
Laure Maheo
Regard complice
Kenny Cammarota

RENCONTRES HIP HOP

Mardi 1^{er} février 20h30

Salle Jean Vilar
Durée 1h30
Dès 8 ans
Tarif A

Farid Berki

Cette figure pionnière de la danse hip hop depuis le début des années 80 affirme depuis toujours la richesse de l'inventivité hip hop au regard de nombreuses autres techniques et pratiques. Cet autodidacte, amateur d'arts martiaux, s'est formé au classique, au contemporain, aux claquettes et à la danse africaine sans jamais perdre de vue les fondamentaux hip hop. Depuis la création en 1994 de sa compagnie Melting Spot, il a créé plus d'une trentaine de spectacles; en avril 2019, au cours d'une résidence en Nouvelle Calédonie, il crée avec des danseurs kanak *Roméo et Juliette* sur la musique de Prokofiev et ainsi qu'une reprise en trio de sa pièce *Sur le feel* (accueilli en 2002 au Festival).

LOCKING FOR BEETHOVEN 3.0

FARID BERKI

Depuis toujours, Farid Berki est fasciné par la confrontation des styles. C'est dans le film *Orange Mécanique* de Stanley Kubrick qu'il avait découvert la force cosmique de l'*Ode à la joie* de Beethoven, devenue hymne de l'Union Européenne.

S'emparant à son tour de l'œuvre du compositeur dans *Locking for Beethoven*, il télescope les univers artistiques. Côté musique, le son électro de Malik Berki dialogue avec les instruments du Quatuor NovA. Ils interprètent en live les transcriptions et arrangements composés à partir de l'œuvre de Beethoven.

En contrepoint de la partition, la danse tellurique et explosive mêle elle aussi les influences, du hip hop au contemporain jusqu'aux acrobaties circassiennes.

Chorégraphie **Farid Berki**

Avec les danseurs **Moustapha Bellal, Jean Boog, Alice Bounmy, Alice Catanzaro, Camille Dewaele** et **Laurent Kong a Siou** La circassienne et danseuse **Clara Serayet**

La voix de **Philippe Leuridan**
sur des textes de **Victor Hugo**

Les musiciens **Arnaud Chataigner** 1^{er} violon,
Camille Garin violon, **Didier Lacombe** alto,
Andreï Jourdane violoncelle, **Malik Berki**
Scratch/machines

Création lumière **Annie Leuridan**

Citations d'extraits de l'œuvre de *Beethoven*
et compositions originales **Malik Berki**
et **Antoine Hervé**



© Dan Aucante

© Dan Aucante



Salim Mzé Hamadi Moissi dit «Seush»

Figure de la scène chorégraphique hip hop en Afrique, Salim Mzé Hamadi Moissi (alias Seush) est un danseur autodidacte qui a d'abord appris la danse dans la rue. Il s'est ensuite professionnalisé entre autres à l'École des Sables de Germaine Acogny, à Dakar. Il a été interprète du chorégraphe gabonais Arnaud Ndoumba ainsi que du français Anthony Egéa. Il est à la tête de la compagnie Tché-Za et soutient le développement de l'art chorégraphique aux Comores notamment avec le festival biennuel Ntso Uziné, à Moroni. En mai 2021, Salim a créé la première École de danse aux Comores, Tcheza School, un lieu dédié à la danse.

Massiwa SALIM MZÉ HAMADI MOISSI

Salim Mzé Hamadi Moissi dit «Seush» fait de son lieu de naissance et de vie, les Comores, petit archipel volcanique de l'Océan Indien, le sujet de sa création.

À travers *Massiwa*, il interroge ce qui fait l'attachement à son pays de culture matrilineaire et à ses influences arabes, africaines et indiennes. En quatre tableaux, il parcourt les singularités gestuelles et culturelles qui font la force de la danse des Comores: le *wadaha*, danse traditionnelle des femmes, l'afro-danse qui devient chaque jour plus urbaine et l'énergie du hip hop, sa rigueur et sa toute puissance.

Mêlant aux rythmes afro des musiques traditionnelles, Salim Mzé Hamadi Moissi met en scène sa vie, comme un défi.

Chorégraphie **Salim Mzé Hamadi Moissi**
Avec **Ahmed Abel-Kassim, Fakri Fahardine, Toaha Hadji Soilih, Mzembaba Kamal, Abdou Mohamed, Ben Ahamada Mohamed** et **Mohamed Oirdine**

Lumières
Guillaume Bonneau



M + WE ARE MONCHICHI

Vendredi 4 février 20h30
Dimanche 6 février 15h

Salle Aéroplane
Durée 1h15
Dès 8 ans
Tarif B

Nora Granovsky

Suite à sa formation de comédienne de l'École du Passage sous la direction de Niels Arestrup, elle se consacre à la mise en scène et assiste Jean-Claude Penchenat au Théâtre du Campagnol sur *Les enfants gâtés*. Parallèlement, elle obtient une maîtrise d'Études Théâtrales sous la direction de Georges Banu. Après plusieurs mises en scène en Belgique, elle travaille durant quatre ans au CDN de Béthune. Son intérêt croissant pour les formes musicales la conduit vers l'Opéra.

Alvin Kaje

Alvin est une personne singulière qui se conjugue sous plusieurs alias. On l'appelle AIZO quand il s'agit de délivrer son *flow* au sein de son groupe de rap: Feini X Crew. Il répond au nom de Mister Alv' lorsqu'il laisse aller sa voix sur les mélodies de son projet *Sweet Soul*. Chanteur-rappeur-beatmaker / auteur-compositeur-interprète, sa particularité se trouve dans sa polyvalence. Aussi à l'aise à la Marvin Gaye qu'à la Notorious Big. Amoureux du *groove*.

M CRÉATION NORA GRANOVSKY

Dans *M*, Nora Granovsky explore le lien entre la parole et le corps avec un danseur de hip hop.

Décrypter le langage du corps à travers le vocabulaire de la danse hip hop, faire naître les mots dans la bouche du danseur à partir d'un texte matériau écrit au plateau et la présence d'un musicien sur scène pour l'accompagner, voilà ce que propose la metteur en scène Nora Granovsky. Ainsi, à trois, ils tentent de saisir l'insaisissable à travers des situations simples de la vie dans lesquelles le langage et le corps s'expriment, parfois de manière dissociée souvent ensemble comme une fugue dont les lignes musicales seraient remplacées par le mouvement et la parole.

Ici, le danseur ne se cantonne pas à son corps, tout comme les mots ont besoin de son corps pour s'incarner. Il tente de saisir ce qui, des mots ou du langage, nous échappe, traduisant notre part intime et nos fragilités.

Conception et mise en scène **Nora Granovsky**

Avec un danseur (distribution en cours)

Beat maker, compositeur interprète **Alvin Kaje**



© Fred Fouché

Wang Ramirez

Sous la direction de Honji Wang et Sébastien Ramirez, chorégraphes de renommée internationale, la Compagnie Wang Ramirez produit des pièces de danse-théâtre mêlant des genres aussi éclectiques que le hip hop, le ballet, la danse contemporaine et les arts martiaux. Le langage chorégraphique unique de la compagnie - avec des moyens d'expression s'appuyant sur la virtuosité technique, la poésie et l'humour - a été récompensé par de nombreux prix. Wang Ramirez collabore régulièrement avec des artistes de renom issus de la danse, des arts plastiques, du cinéma et de la musique tels que Madonna, Nitin Sawhney, Akram Khan, Rocio Molina, la danseuse étoile du New York City Ballet Sara Meams, Constance Guisset, Os Gêmeos, Andy Serkis, Hussein Chalayan, entre autres.

WE ARE MONCHICHI WANG RAMIREZ

Shihya Peng et Marco di Nardo interprètent avec autant d'humour que de charme ce pas de deux qui questionne l'altérité et l'identité culturelle.

Entre une Taïwanaise qui vit à Paris et un Napolitain qui vit à Berlin, de quoi parle-t-on? De pasta ou de nouilles chinoises? Et dans quelle langue? Shihya Peng et Marco di Nardo s'expriment avant tout avec leur langue commune, la danse, qui dans cette pièce re-chorégraphie pour eux par Honji Wang et Sébastien Ramirez, entrelace hip hop virtuose, danse contemporaine, acrobaties... Et même des dialogues espiègles signés Fabrice Melquiot qui se nourrissent de leur véritable histoire. S'amusant des stéréotypes, déjouant les clichés, ce spectacle qui tire son nom du célèbre singe en peluche Kiki est un bel hommage à la rencontre et au partage.

Direction artistique, conception, chorégraphie
Honji Wang et Sébastien Ramirez

Avec **Shihya Peng** et **Marco Di Nardo**

Adaptation des textes et direction d'acteurs
Fabrice Melquiot

Dramaturgie sur la création originale
Vincent Rafis

Composition
Ilia Koutchoukov
alias **Everydayz / +∞**

Création lumière
Cyril Mulon

Scénographie **Ida Ravn**

Costumes **Honji Wang**
Musiques additionnelles
Bachar Mar-Khalifé / Balcoon, Carlos Gardel, Alva Noto, Nick Cave & Warren Ellis

Arrangements
Fabien Biron

Enregistrement des voix et arrangements sonores
Clément Aubry

Régie son et lumière
Guillaume Giraudou



© Dan Aucante

ASPHALTE ÉPISODE 2

CRÉATION

Samedi 5 février 20h 30
Dimanche 6 février 17h

Salle Jean Vilar
Durée 1h
Dès 6 ans
Tarif A

Pierre Rigal

Pierre Rigal commence la danse à l'âge de 23 ans, après des études d'économie mathématique puis de cinéma et une pratique intensive de l'athlétisme. En 2002, il devient interprète pour le chorégraphe Gilles Jobin, avec qui il travaille pendant 3 ans. En 2003, il crée et interprète son premier solo *Érection* avec la complicité du metteur en scène Aurélien Bory, avec lequel il partage de nombreuses collaborations artistiques. Outre ses propres solos (*Érection*, *Press*, *Mobile*, *Suites absentes*), il crée différentes pièces avec des danseurs contemporains (*Théâtre des opérations*), classiques (*Salut*, *Extra Time*), des danseurs hip hop (*Asphalte*, *Standards*, *Paradis Lapsus*, *Scandale*), des acrobates (*Arrêts de jeu*, *Bataille*), des musiciens (*Micro*). Pour *Même*, puis *Merveille*, spectacles mêlant théâtre, danse et musique, il fait appel à des interprètes aux multiples talents, et notamment à des chanteurs lyriques.

Pierre Rigal crée à Suresnes le deuxième épisode de son *road-movie* chorégraphique hip hop, avec toujours autant d'énergie et d'humour.

En 2009, Pierre Rigal électrisait Suresnes cités danse avec *Asphalte*, avant de connaître un succès international. Un univers très graphique, des jeux d'optique, une bande-son survoltée : telles étaient quelques-uns des ingrédients de ce spectacle culte, où cinq danseurs hip hop nous happaient dans leur jungle urbaine. Onze ans plus tard, les revoilà avec de nouvelles vies, comme dans un jeu vidéo. Comment vont évoluer les personnages dans ce monde d'après qui a connu la crise sanitaire ? Pour Pierre Rigal, si *Asphalte épisode 2* revisite la pièce originelle, elle « remet aussi en perspective les corps et les mouvements qui auront traversé ces temps insoupçonnés et irréels ». On ne doute pas que, quelles que soient les réponses, son inventivité s'invitera encore dans cette nouvelle aventure chorégraphique.

Une pièce de **Pierre Rigal**
Avec **Tony Ndoumba**,
Konstantinos Papamethodiou,
Wali Pétrus, **Jérémy Polin**,
Christopher Rouyard,
Mayvis William
Conception, chorégraphie
et lumières **Pierre Rigal**
Musique originale **Julien
Lepreux**

Collaboration artistique
et costumes **Mélanie
Chartreux**
Constructeur décor
Frédéric Stoll
Lumières **Frédéric
Stoll**, **Guillaume Redon**

CASSE-NOISETTE

BLANCA LI

CRÉATION

Ven. 11 et sam. 12 février 20 h 30
Dim. 13 février 17 h

Salle Jean Vilar
Durée 1h
Dès 6 ans
Tarif A

Blanca Li

Blanca Li est chorégraphe, réalisatrice, danseuse et comédienne. Fin 1992, elle passe de Madrid à Paris. 28 ans plus tard, toujours à la tête d'une des rares compagnies totalement indépendantes de la scène contemporaine, Blanca Li reste aussi libre et inventive qu'à ses débuts. Elle est nommée directrice artistique de los Teatros del Canal à Madrid en octobre 2019. Elle développe *Le Bal de Paris*, un spectacle vivant immersif en réalité virtuelle, qui remporte le prix de la meilleure expérience de réalité virtuelle de la Mostra de Venise en septembre 2021. On ne compte plus les artistes musicaux pour lesquels elle a réalisé des chorégraphies (Joakim, Coldplay, Beyoncé, Blur, Daft Punk, Paul McCartney, Kylie Minogue,...), les réalisateurs qui ont fait appel à son talent (Pedro Almodovar, Jean Jacques Annaud, Michel Gondry, Andrei Konchalovski...), les institutions qui ont accueilli ses installations, événements ou chorégraphies ou les noms de la mode et du luxe qui comptent sur elle (Jean-Paul Gaultier, Stella McCartney, Iris Van Herpen, Cartier, Hermès, Valentino...).

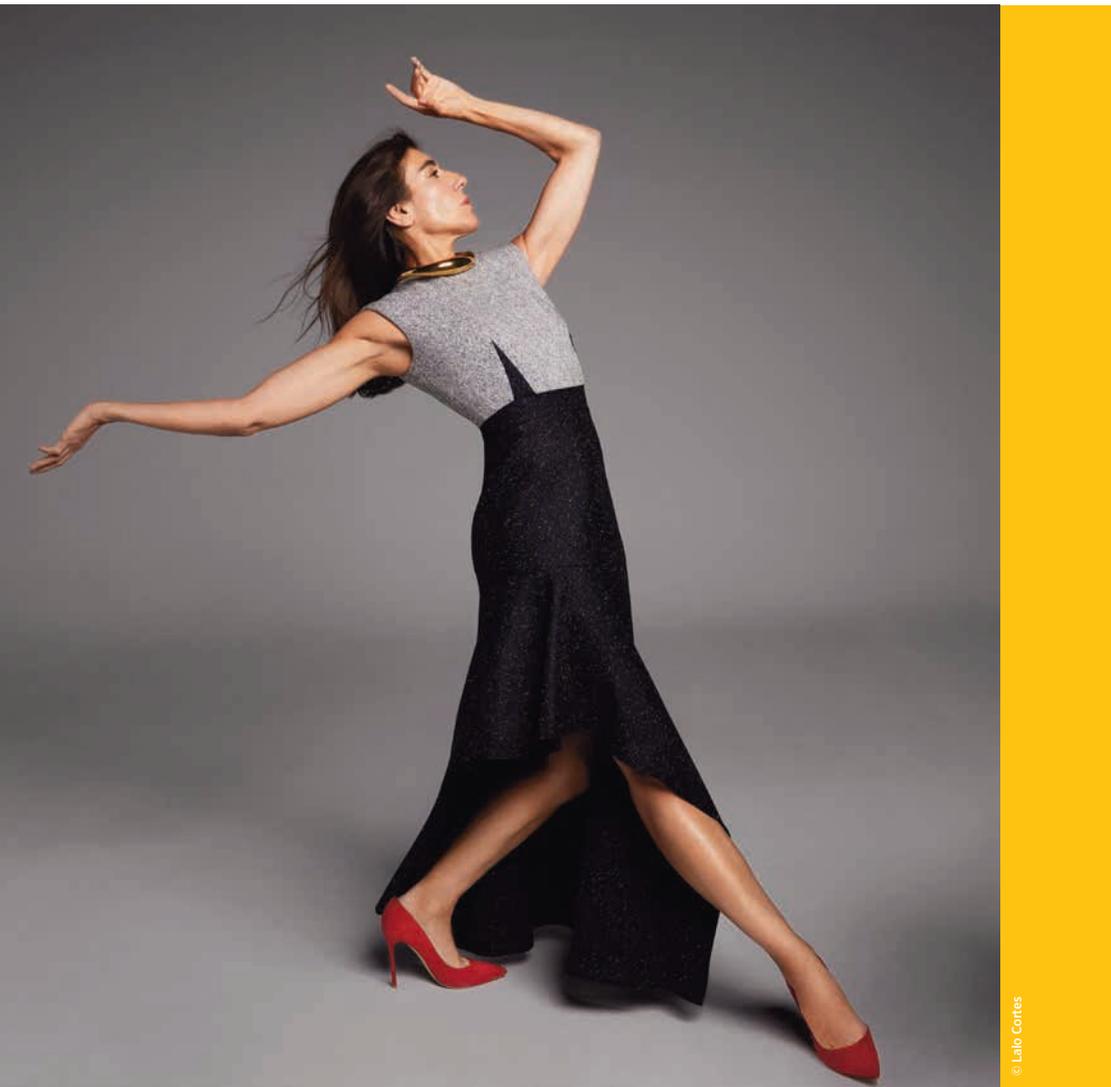
Blanca Li offre une version hip hop et moderne de *Casse-Noisette*, conte merveilleux dont la musique est inoubliable.

Blanca Li, chorégraphe et artiste touche-à-tout, directrice des Teatros del Canal à Madrid et habitué de Suresnes cités danse depuis le très plébiscité *Macadam Macadam* en 1999, offre une nouvelle création inspirée d'un des plus beaux ballets du répertoire classique.

Blanca Li a toujours rêvé de réinventer l'histoire intemporelle et populaire de *Casse-Noisette* avec ses propres armes : le hip hop, les métissages et une équipe de choc. Avec l'énergie du mouvement et de la danse, elle dompte le chef-d'œuvre musical de Tchaïkovski dans une réorchestration étonnante et urbaine et le fait vibrer sous les pas de huit danseurs virtuoses.

POUR 8 DANSEURS

Lumières Pascal Laajili
Costumes
Tom Van Der Borght
Vidéo
Charles Carcopino



© Labo Cortes



© Fred Fouché

AUTOUR DES SPECTACLES

ATELIERS DE DANSE HIP HOP

À L'OCCASION DE LA 30^e ÉDITION DU FESTIVAL SURESNES CITÉS DANSE, TROIS ATELIERS SONT PROPOSÉS POUR DANSER !

Atelier d'initiation à la danse hip hop pour les enfants de 7 à 9 ans animé par Anaïs Imbert-Cléry, danseuse de *One Shot*.

Samedi 8 jan. de 10 h 30 à 12 h 30

à la Médiathèque Centre
5 rue Ledru Rollin, Suresnes

Entrée libre sur inscription auprès de la Médiathèque, uniquement sur mediatheque-suresnes.fr

Atelier de danse hip hop ados-adultes (à partir de 14 ans) animé par Jimmy Yudat, danseur de *Hip Hop Opening*.

Samedi 15 jan. de 14 h à 17 h

au Théâtre de Suresnes Jean Vilar

Atelier de danse hip hop ados-adultes (à partir de 14 ans) animé par Salim Mzé Hamadi Moissi (dit Seush), chorégraphe de *Massiwa*.

Samedi 22 jan. de 14 h à 17 h

à la Maison de quartier des Sorbiers
Centre social Suresnes Animation
5 allée des platanes, Suresnes

Ces ateliers sont réservés en priorité aux détenteurs de billets d'un des spectacles de Suresnes cités danse 30^e édition.

LES BORDS DE SCÈNE

À l'issue de la représentation, une rencontre avec l'équipe artistique, qui répondra aux questions du public, aura lieu en bord de scène.

Molo(kheya) › ven. 28 jan.
Asphalte épisode 2 › dim. 6 fév.

RÉPÉTITION PUBLIQUE

Découvrez les secrets de fabrication d'un spectacle. Le Théâtre Jean Vilar lève le rideau sur le travail des artistes et des techniciens et permet à un nombre restreint de spectateurs d'observer le processus de création d'un spectacle.

Mercredi 15 déc. à 14 h 30
› Hip Hop Opening

Chorégraphie Saïdo Lehlouh et Bouside Ait Atmane
au Théâtre de Suresnes Jean Vilar

EXPOSITIONS

Découvrez la 30^e édition et des temps forts de l'histoire de Suresnes cités danse à travers différentes expositions photo.

Du sam. 4 déc. au dim. 13 fév.
dans les Maisons de quartier
(Sorbiers, Chênes, Gambetta)

Vernissage le sam. 4 déc.
à la Maison de quartier des Chênes

Du mar. 21 déc. au lun. 24 jan.
dans les Médiathèques Centre et Poterie

Du ven. 7 jan. au dim. 13 fév.
au Théâtre



© Dan Alucante

INFOS PRATIQUES

Théâtre de Suresnes
Jean Vilar
16 place Stalingrad
92150 Suresnes
01 46 97 98 10

suresnes-cites-danse.com

Réservations

- Vente en ligne (paiement sécurisé) sur billetterie.theatre-suresnes.fr
- Sur place ou par téléphone du mardi au samedi **de 13h à 19h**
- Sur fnac.com, theatreonline.com
- Dans tous les magasins Fnac

Tarifs

Places à l'unité

	A	B	C
Plein	30 €	25 €	15 €
Réduit*	25 €	20 €	15 €
Jeunes**	15 €	12 €	10 €
Enfants (- 12 ans)	13 €	10 €	10 €

*+ de 60 ans, familles nombreuses, demandeurs d'emploi, groupes (à partir de 10 personnes)

**moins de 28 ans ou étudiants de moins de 30 ans

Avec la Carte Liberté, bénéficiez des tarifs adhérents.

+ d'infos sur theatre-suresnes.fr/tarifs

Comment venir

theatre-suresnes.fr/venir-au-theatre

Navette gratuite

Paris › Suresnes › Paris

Départ 1h avant l'heure de chaque représentation à proximité de la place de l'Étoile.

Dans la limite des places disponibles.

Bus

144, 241, 244

Tram T2

puis bus 144 ou 244

Train

Lignes L et U puis bus 144 ou 244

En vélo

Station Vélib' N° 21505 puis 5 min à pied. Arceaux devant l'entrée principale du Théâtre

En voiture

Parking au stade Maurice-Hubert (gratuit).

Parking Effia Place de la Paix (payant).

Accessibilité 

Afin d'organiser au mieux votre accueil, merci de nous informer de votre venue.

suresnes-cites-danse.com #SCD



la terrasse

sceneweb.fr

Le Monde

Télérama



france•tv

